



A La Recherche Du Yokozuna Idéal

par Chris Gould

En direct du coeur du sumo à Ryogoku, Chris Gould essaie de comprendre son entourage du mois de septembre qui a répondu à la question posée suite à la suspension d'Asashoryu : « qu'est-ce qui caractérise un yokozuna idéal ? ».

Introduction

Tandis que les tours de magie d'Asashoryu sur l'aile d'un terrain de football occupaient le plus clair du champ médiatique des journaux à scandale, un fidèle lecteur de SFM m'a demandé, à la lumière du comportement de celui-ci, de m'attarder sur les qualités d'un « vrai » yokozuna. La personne qui m'a soumis cette requête est japonaise, et très en colère que le maestro mongol ne se soit pas excusé pour le trouble apparent qu'il a causé. Elle soutient, comme beaucoup d'autres, que je ne devrais pas considérer Asashoryu comme un grand champion idéal.

Je m'embarque donc pour mon voyage de septembre à Tokyo bien décidé à chercher de partout quelles peuvent être les qualités originelles d'un yokozuna. Je demande aux hôtes japonaises lors de mon vol; aux spectateurs proches de moi au Kokugikan; aux gens dans les restaurants ou dans la rue. Les réponses les plus banales, c'est assez drôle pour que cela soit noté, sont venues des rikishi et des oyakata eux-mêmes, l'un de ces derniers m'ayant dit

que le plus fort des yokozuna qu'il ait jamais combattu était Kitanoumi, « parce qu'il était gros ».

Il est rapidement devenu clair que presque tous les Japonais que j'interviewais avaient les mêmes opinions, avec des variations mineures. Si je devais simplement retranscrire le résultats de mes interviews, les lecteurs auraient devant eux à peu près ce à quoi ils s'attendent déjà : qu'un yokozuna doit être plus déterminé que les autres, qu'il doit avoir de l'hinkaku (grâce et élégance) d'un exemple pour les autres, et doit rechercher la grandeur du shin (esprit), du gi (technique) et du tai (physique/santé). Il est important, eu égard à ces trois dernières qualités, de se souvenir que les yokozuna et les ozeki (rang qui était avant le plus élevé du sumo) ne sont pas éligibles dans l'attribution du shukun-sho, du gino-sho ou du kanto-sho (prix de la combativité, de la technique et de la performance). Les attentes sont telles sur les haut gradés qu'ils sont supposés véhiculer ces qualités lors de chaque combat.

La forme des réponses obtenues est tout aussi intrigante que les réponses elles-mêmes. Pourquoi les réponses des interviewés sont-elles si similaires ? Y a-t-il un concept supérieur qui les lie tous indéfectiblement ? Après deux semaines à faire le tour de la société qui m'entourait (et à ré-

analyser mes précédents voyages au Japon), je suis arrivé à la conclusion que c'est le cas. De Ryogoku à Roppongi, d'Asakusa à Akasaka, et de Nishiarai à Ikemagi, j'ai été aux prises avec les relations tumultueuses entre deux légendaires concepts japonais : honne et tatemae. Une compréhension de ces deux mots, et de leurs conséquences concrètes, est un apport immense à notre compréhension du sumo et de ses plus grands guerriers.

Honne et tatemae

Honne est donné par les dictionnaires comme se traduisant par « véritable intention ». Bien que capable de produire des choses tout à fait bonnes, ce mot est souvent considéré de manière négative comme la résultante d'un égoïsme individuel qui menace de déstabiliser l'harmonie collective. Le honne peut être dépeint comme impulsif par nature; le type d'impulsivité qui amène une femme à se précipiter sur le dohyo durant un combat Takekaze-Goeido, ou pousse un homme d'affaires norvégien dans les bars de Roppongi juste après son arrivée à Tokyo. Cela dit, bien que le honne puisse être dérangent, il dérive du terme hon, qui se traduit à la fois comme « livre » et « véritable ».

Les chefs militaires avaient coutume d'être entourés par des personnages brutaux dont le honne les rendait avides de

pouvoir. Pour atténuer un tel enthousiasme, les puissants étaient soucieux de promouvoir la doctrine du tatemae, l'obligation formelle de l'individu envers la société. En termes crus, le tatemae est basé sur l'affirmation que « ce à quoi les gens ne pensent pas ne leur fera pas de mal ». Il essaie d'offrir une certitude globale dans un monde empli d'incertitudes. Dans la vie publique, c'est la carte « sortez de prison » des incompetents. Le tatemae a été conçu pour maintenir l'ordre existant par des dirigeants dont la mainmise sur le pouvoir était constamment fragile en des temps de guerres entre clans rivaux. Particulièrement sous la période Edo (1603-1867), le tatemae fut employé pour soutenir le concept que le plus grand bien adviendrait en ne remettant pas en cause le gouvernement existant du shogunat. Le tatemae fut donc le remède à l'impulsivité; le mode de vie stable auquel tout honne doit être subordonné.

La notion tatemae du plus grand bien existe sans aucun doute dans le Japon contemporain. Quiconque se rebelle contre elle est automatiquement taxé d'égoïsme, et méritant d'être mis à l'écart – et si possible puni. Le premier principe du tatemae moderne apparaît comme le fait que l'homogénéité raciale est la clé d'une société stable. En découlent les positions officielles selon lesquelles les gaijin sont plus susceptibles de commettre des crimes et délits que les Japonais, et que ce sont en majorité les étrangers qui hantent les quartiers chauds malfamés. Le principe d'autocensure est également important, ce qui signifie que les journaux respectables doivent laisser les histoires controversées aux tabloïds. Quelque soit le sujet, le message est : ne faites pas chavirer le navire et n'attaquez pas les croyances qui font de notre société la calme félicité qu'elle est. Partant, ne répandez pas une

panique non nécessaire parmi les fumeurs en reconnaissant qu'il y a des preuves irréfutables que fumer est nocif pour la santé.

Le tatemae est visible dans toutes les sociétés mais c'est particulièrement prégnant au Japon où – très franchement – les gens basent leurs vies sur ce principe. Cette doctrine est bien illustrée par deux événements majeurs qui sont intervenus lors de l'Aki basho de cette année.

Le départ du Premier Ministre Abe

Lors de la quatrième journée de l'Aki basho, le Premier Ministre japonais Shinzo Abe annonce finalement sa démission de ses fonctions. La version honne des événements suggérerait qu'il a quitté son poste en raison de sondages de popularité calamiteux, de résultats électoraux catastrophiques pour les sénatoriales, de la prise en compte de nombreux problèmes laissés en plan par les précédents premiers ministres et de l'incapacité réitérée de pouvoir dénicher un ministre de l'Agriculture qui ne soit pas corrompu. Toutefois, l'explication tatemae de son départ – qui cherchait à éviter toute trace d'instabilité gouvernementale – a été qu'il souffre de « problèmes stomacaux dus au stress » qui le rendent « incapable de poursuivre sa tâche de Premier Ministre avec dignité ». Pour étayer la version tatemae (qui n'a été donnée au cours d'une conférence de presse presque deux semaines après le discours de départ officiel d'Abe), ce n'est pas un mais deux médecins en blouses blanches qui ont été convoqués pour s'asseoir à ses côtés. Telles sont les extrémités – parfois risibles – jusqu'où les Japonais peuvent aller pour donner du crédit au tatemae.

L'élection du Premier Ministre Fukuda

Tandis qu'Abe continuait à barboter à l'arrière plan, l'élection

éclair de son successeur a occupé l'avant scène. À la recherche d'un leader de la « nouvelle génération », les membres du Parti Libéral Démocrate ont été invités à choisir entre Taro Aso, 66 ans, et Yasuo Fukuda, 71 ans. Les deux hommes doivent leur ascension politique au tatemae, la doctrine qui les a dès le départ enjoins à suivre les pas de leurs pères et par conséquent permis de remporter leurs premiers succès à la suite de leurs pères respectifs. Si les membres du PLD avaient voté conformément au honne, Aso aurait sans aucun doute été choisi. Il était populaire dans les campagnes où le PLD avait connu ses récents déboires, et avait eu des scores honorables dans les villes aux dernières élections. Il était plus dynamique qu'Abe. Il avait de l'humour, comme l'ancien Premier Ministre vénéré Koizumi. Et, chose la plus importante, il comprenait très bien la base de son parti. Hélas, toutefois, les membres du PLD ont surtout été préoccupés de voir qui ferait le moins tanguer le navire, et ont donc voté en fonction du tatemae. Le ridé Fukuda – poliment décrit comme un John Major du pauvre – a été en conséquence élu, pas en raison de ses brillantes qualités ni même de son expérience, mais parce qu'il représentait une figure rassurante de grand-père. A la différence d'un Aso populaire chez les paysans, Fukuda est un grand patron qui s'est mis les financiers dans sa poche. A la différence d'Aso, il n'essaie pas de paraître plus jeune qu'il n'est, et cherche plus ses soutiens chez les électeurs les plus vieux que chez les jeunes radicaux. A la différence d'Aso, il représente la stabilité face aux changements possibles et est moins susceptible de chercher à imposer sa volonté propre à son cabinet. Et à la différence d'Aso, il est réservé en public et ne fait pas de remarques insultantes à propos des malades d'Alzheimer. Bien que l'Asahi Shimbun dépeigne avec mépris Fukuda comme un carnivore

ambitieux qui se décrit lui-même comme un végétarien, il oublie de dire que si les grosses légumes du PLD lui disaient qu'il n'y a pas de viande à trouver, il préférerait les croire plutôt que de le vérifier par lui-même.

Tatemaie Et Sumo

Dans le sumo, le tatemaie cherche de manière prévisible à préserver l'unité et les formes de la communauté des lutteurs. Les dix commandements affichés sur le mur de l'Azumazeki-beya indiquent les principes de base, en particulier ceux de faire de son mieux et de respecter ses anciens et ses adversaires. Le terme « gambarimasu » (faire du mieux que l'on peut) est une nuance extrêmement importante dans les cercles du sumo et demeure le verbe le plus couramment employé par les sumotori – tout particulièrement en public. Dans un sport qui est issu de l'austère code samurai, où la grandeur est définie par le fait de repousser ses propres limites physiques et mentales, le verbe « tsutomemasu » (« essayer ») est tristement insuffisant. Gambarimasu est ce qu'une société basée sur le tatemaie attend, et rien de moins. Selon le tatemaie, il est également inconvenant qu'un sumotori humilie son adversaire et de l'envoyer valdinguer dans le public s'il est d'ores et déjà battu. Il est convenable qu'un sumotori dont le sort a déjà été décidé soit attentif au sort d'un adversaire dont le destin n'est pas encore connu. Il est convenable qu'un yokozuna montre l'invincibilité et la maîtrise de son esprit, et qu'il se retire non pas quand il est au sommet mais quand il est convaincu que sa puissance n'est plus ce qu'elle était. Si le honne essaie de montrer son hideux visage, il doit être ravalé à coups de bâton de bambou. Il est particulièrement mal venu d'arracher le bâton des mains d'un oyakata avant de le briser sur son genou, comme un grand champion non-Japonais le

fit un jour.

Le tatemaie est le lien qui provoque cette fusion entre le sumo et les Japonais. Bien qu'il soit plus difficile à détecter aujourd'hui dans la molle atmosphère du Kokugikan, le tatemaie originel sur la base duquel tous les grands yokozuna furent jaugés est toujours présent en abondance à Ryogoku. Il résonne dans les voix haut-perchées des chanteurs de jinku, dont la passion pour le sport semble assez surnaturelle selon les critères occidentaux. Il émane des écrans de télévision qui repassent de vieux combats en noir et blanc et enregistrent les tonnerres d'applaudissements de spectateurs en transe. Il est glorifié par les nombreuses (et souvent gigantesques) oeuvres d'art dans et autour du Kokugikan et par les dohyo des restaurants à thème de sumo.

C'est le tatemaie qui amène chacun de mes interviewés à me délivrer une réponse identique au sujet des qualités d'un yokozuna. Les vieilles vidéos en sont une preuve. Le public est captivé par la vie publique des sumotori et ne se soucie pas de leur contexte privé, comprenant peut-être de manière assez positive que les sumotori ont le droit d'en avoir une. Sadanoyama, Taiho, Yoshibayama – chacun de ces yokozuna en noir et blanc est jugé en fonction du caractère imposant de son énorme estomac, des plaies et des bosses sur ses membres recouverts de cicatrices de keiko, de la férocité de son regard, de sa beauté, de la puissance contenue dans ses poings énormes ou de ses épaules interminables, du nombre de ses victoires. Bien que le Comité de Délibération des Yokozuna ait été fondé en 1951 précisément pour juger ces questions se rapportant au personnage d'un yokozuna, le côté privé (honnie) et sans doute le plus important de ce personnage est de manière assez ironique ignoré par les masses de fans de

sumo. Seuls les cas les plus graves de honne qui débordent sur le tatemaie finissent par être dévoilés au grand public; et même quand ils le sont, ils sont en général oubliés au bout de quelques années.

Tout comme pour la société japonaise dans son ensemble, la grandeur dans le sumo est définie par l'idée que le grand public (tatemaie) se fait de vous, et non par les opinions de ceux qui vous connaissent véritablement (honnie). La situation étant celle-là, les grands yokozuna ne sont ni plus ni moins que ceux qui ont remporté le plus de yusho (Taiho), se sont assurés le rensho le plus long (Futabayama), triomphés dans plus de combats qu'aucun autre (Chiyonofuji) ou incarnés l'union exceptionnelle du talent et d'une apparence d'idole (Wajima et Takanohana II). Sans surprise toutefois, si ces yokozuna sont jugés à l'aune du honne, leur étoile se met à pâlir. Demandez au policier qui s'occupe de Futabayama durant sa nuit de folie avec la Déesse du Soleil; au journaliste spécialiste de sumo qui vit deux des yokozuna précédemment cités en compagnie galante avec des mineures; au professeur de musculation qui entraîna un autre de ces yokozuna. Les verdicts différeront sensiblement de la ligne officielle du tatemaie.

Même si l'application du tatemaie est considérée comme le seul indicateur du mérite d'un yokozuna, un tel indicateur pose des soucis en termes analytiques et des dilemmes éthiques. Les deux combats suivants entre yokozuna sont révélateurs de ces questions.

Onokuni contre Hokutoumi, Aki 1989

L'imprévisibilité du honne est brillamment illustrée par ce célèbre combat. Onokuni pénètre sur le dohyo avec un score de 7-7, et est donc au bord de devenir le

premier yokozuna à enregistrer un score négatif lors d'un tournoi en quinze journées. Il a impérativement besoin de l'emporter pour préserver non seulement le respect de lui-même mais aussi pour le rang de yokozuna. Hokutoumi, d'un autre côté, a déjà enregistré dix victoires et ne se bat que pour son propre orgueil. Le résultat tatemae – qui doit s'incliner devant le plus grand bien – est l'évidence : le géant Onokuni devrait l'emporter. Pourtant, parce que les deux lutteurs restent fidèles à leur honne, Onokuni perd le combat. Le rang de yokozuna est publiquement humilié.

C'est ici que réside la difficulté d'émettre un jugement sur la grandeur de ces yokozuna. À l'aune du honne, ces lutteurs sont d'une noblesse indicible, choisissant courageusement le risque contre la stabilité et assumant la tempête qui en résulte. Mais vis à vis du tatemae, tous deux sont condamnables. Le tatemae exige que chaque lutteur représente de manière positive le plus haut rang. Il encourage par conséquent que chacun d'entre eux « gambarimasu » - au sens le plus large du terme – pour s'assurer qu'Onokuni emporte le combat, et offre même de couvrir leurs actions grâce aux merveilles de l'autocensure. Le honne des deux hommes refuse de s'arrêter à une telle option, entraînant la disgrâce pour Onokuni et son rang. Le tatemae aboutit alors au résultat apparemment absurde que deux lutteurs sont blâmés pour avoir combattu avec une parfaite intégrité. Toutefois, le tatemae n'est pas à condamner totalement. Après tout, Onokuni et Hokutoumi n'ont-ils pas été aveuglés par l'égoïsme de leurs honne personnels, et par conséquent ont perdu de vue le plus grand bien et le résultat que le Japon attendait ? Est-ce qu'une grande partie des problèmes sociaux que rencontrent les sociétés industrialisées ne sont pas

dus à ce que trop d'individus favorisent le honne au tatemae ?

Takanohana contre Musashimaru, Natsu 2001

Pour mesurer le caractère prévisible qui ressort du tatemae en action, les lecteurs de SFM ne doivent pas aller chercher plus loin que ce combat de légende. Takanohana est gravement blessé juste avant le combat, au point que Musashimaru ne s'attend pas à le voir revenir. Le tatemae impose que, dans un bel esprit de bushido (guerrier), Takanohana doive serrer les dents dans la douleur et continuer à combattre avec panache. Au moment où Takanohana choisit de suivre la règle du tatemae, Musashimaru se trouve devant un grand dilemme. Le tatemae impose que Musashimaru ne doit pas blesser son adversaire. La seule manière de ne pas blesser un adversaire qui l'est déjà est de... ne rien faire. En conséquence, Musashimaru montre une grande répugnance à combattre, exécutant une henka sur son opposant brisé dans le combat final, et succombant sans résistance lors du kettei-sen.

Encore une fois, toutefois, comment évaluer la grandeur de ces deux yokozuna ? Il faut admirer Takanohana pour avoir repoussé les limites de la douleur, mais n'est-ce pas justement cet acte de tatemae qui met son adversaire devant un grand dilemme ? À l'inverse, il peut difficilement être juste pour un Hawaïen de 225 kilos de s'abattre de toute sa puissance sur un Takanohana blessé. Comment alors décider s'il est digne d'éloges ou qu'il doit être condamné ?

En vérité, ces contradictions demeureront toujours dans une société gouvernée par le tatemae. Le tatemae n'est pas fait pour être juste; il est fait pour recouvrir une manière d'être particulière et la préserver pour les générations futures. Il y aura des gagnants et des perdants, mais tant que le

résultat demeurera lisse en surface, chaque âme qui se conforme au tatemae est supposée être heureuse. Le sumo n'y fait pas exception.

Asashoryu en Mongolie, été 2007

Quelques soient les limites du tatemae comme baromètre de la grandeur, il est essentiel pour nous permettre de comprendre la fureur actuellement soulevée par l'affaire Asashoryu. Pour trouver pourquoi le Mongol Magique est autant vilipendé au Japon, j'encouragerais le lecteur à trouver une explication tatemae à ce qu'il a fait. L'association de sumo a essayé, elle n'en a trouvé aucune, pas plus que le public japonais. Le yokozuna a de manière irréfutable adressé un billet de maladie signé par un médecin pour s'absenter de la tournée d'été. Ce même yokozuna est ensuite de manière irréfutable apparu à la télévision, jouant les ailiers de 150 kilos dans un match de football de bienfaisance. Une contradiction aussi éclatante est incroyablement en contravention avec le tatemae, dont la raison d'être essentielle est de nier que de telles contradictions puissent exister. Bien qu'Asashoryu ait été effectivement blessé, comment quiconque ayant vu ses plongeurs sur le terrain de foot ne pourrait-il pas se poser de légitimes questions concernant sa feuille de maladie ? Selon le rijicho Kitanoumi de la NSK, le honne d'Asashoryu s'est fait jour avec des conséquences extrêmement fâcheuses. En l'absence d'une explication tatemae de ces événements, l'absence de respect pour le plus grand bien aurait dû entraîner des excuses larmoyantes de la part d'Asashoryu. Les excuses ne sont pas venues et les Japonais ont fini par perdre patience vis à vis de lui comme de la NSK. En l'absence d'acte de contrition, une punition tatemae a dû être trouvée par la NSK. En conséquence, Asashoryu s'est trouvé en internement hospitalier mongol forcé, tandis qu'à chaque

journée du basho, ses supporters écoutaient tristement le silence qui suivait les dohyo-iri d'Hakuho.

Conclusion : au delà du tatemae ?

Cet article ne doit pas être lu comme une analyse du tatemae plus que comme une critique de ce système. Personne ne nie que la stabilité du système est rassurante et que si nous ne vivions nos vies qu'en fonction du honne les conséquences pourraient en être assez effrayantes. La question du

yokozuna idéal n'est pas quelque chose qui peut être confinée uniquement aux masses des adorateurs de sumo. Nous ne pouvons juger le yokozuna sans nous demander d'abord comment la masse du monde du sumo aimerait elle-même être jugée. Bien qu'il serait sans doute plus intéressant d'évaluer les yokozuna à l'aune de leur honne et de leurs personnalités, la grande majorité des fans de sumo demande à ce qu'ils soient jaugés en fonction de leur tatemae. Certains n'ont tout

simplement pas d'informations pour penser différemment; la plupart souhaite tout simplement se concentrer sur ce qui se passe sur le dohyo. Avec ceci à l'esprit, bien que les relations entre le sumo et le tatemae soit un navire qui mérite effectivement de chavirer quelque peu, mon amour pour le sumo professionnel et le respect que j'ai pour le pays qui l'abrite – que celui-ci soit justifié ou non – imposent que, pour l'instant, je ne sois pas la personne qui le fera chavirer.

